

# LUXE INFINITY

LifeStyle

VOYAGES ART DE VIVRE YACHTING AUTO GASTRONOMIE HORLOGERIE JOAILLERIE CULTURE BEAUTÉ MODE



CULTURE SORTIES

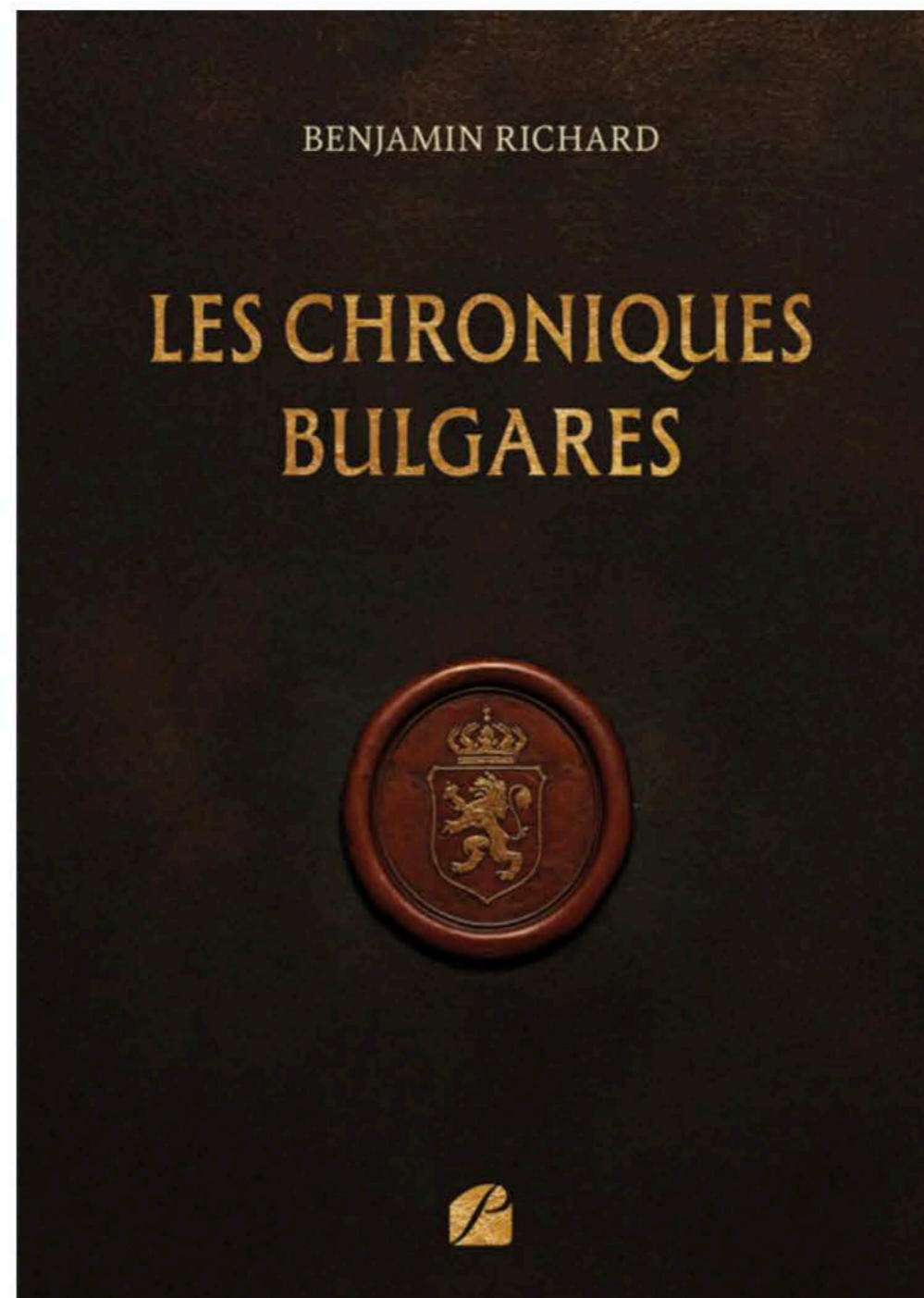
Publié  
27 mars 2026

Par Ema Lynnx

Écrire sur la Bulgarie revient toujours à écrire sur une frontière. Non pas une ligne mais une zone de friction, un espace où se rencontrent Rome, Byzance, l'Empire ottoman et l'Europe contemporaine. C'est précisément ce que met en scène **Benjamin Richard** dans **Les Chroniques bulgares**, un essai de **192 pages publié aux Éditions du Panthéon** en février 2026, qui revendique d'emblée cette complexité comme moteur narratif.

Le projet est clair : restituer une continuité culturelle à un pays dont l'histoire est trop souvent fragmentée par les dominations successives. L'auteur ne cherche pas à produire une simple synthèse chronologique mais à faire émerger un fil conducteur, celui d'une mémoire collective préservée malgré les ruptures politiques et religieuses. Cette ambition traverse l'ouvrage et en constitue la colonne vertébrale intellectuelle.

Dès les premières pages, l'angle est posé : la **Bulgarie** n'est pas seulement un territoire, elle est une expérience historique faite de renaissances successives, « ballottée entre empires et libertés », selon l'extrait du livre.



## **Une narration entre fresque et hommage**

La structure repose sur une alternance entre figures emblématiques et destin collectif. Ce choix n'est pas neutre. Il inscrit le récit dans une tradition historiographique qui privilégie les incarnations humaines pour rendre lisible la longue durée.

Le livre accorde une place importante aux médiateurs culturels, religieux, linguistiques, intellectuels, qui ont permis la survivance d'une identité bulgare malgré les périodes d'asservissement. Cette approche a le mérite de déplacer le regard : l'histoire n'est plus uniquement celle des conquêtes et des pertes territoriales, mais celle des mécanismes de transmission.

Les annexes consacrées au patrimoine, aux traditions et à la vie quotidienne prolongent cette logique. Elles déplacent le texte du côté de l'ethnographie culturelle et donnent à l'ensemble une dimension quasi muséale, comme si l'auteur cherchait à constituer une archive accessible à un lectorat non spécialiste.

## **Une écriture de la résilience**

L'un des apports les plus convaincants de l'ouvrage tient dans sa lecture de la résilience bulgare. Là où l'historiographie occidentale a souvent réduit le pays à une périphérie des grands empires, Benjamin Richard insiste sur sa capacité à produire de la continuité.

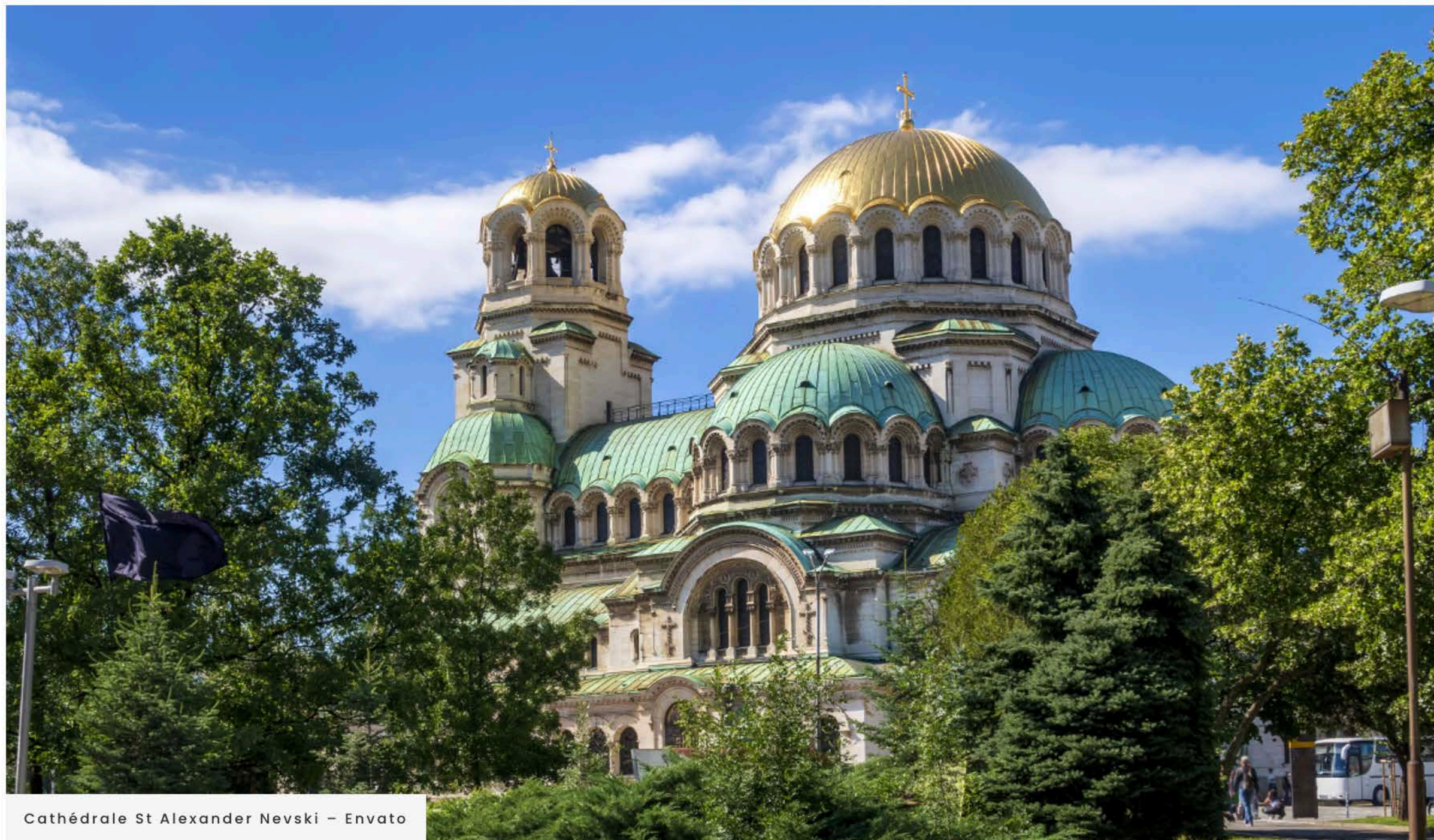
La langue, la foi orthodoxe, les structures communautaires deviennent des matrices de résistance. Ce parti pris donne au livre une tonalité presque politique : il s'agit de restituer une centralité symbolique à un espace considéré comme marginal dans le récit européen.

Cette perspective est particulièrement pertinente dans le contexte actuel, où l'Europe redécouvre ses périphéries orientales comme des zones stratégiques et culturelles majeures.

## Les limites d'une fresque synthétique

Ce choix d'un récit large et accessible a cependant un revers. L'ouvrage privilégie la lisibilité à la démonstration académique. Les spécialistes pourront regretter l'absence de débat historiographique approfondi ou de confrontation explicite avec les grandes écoles d'interprétation de l'histoire balkanique.

Le livre assume clairement son statut d'essai. Il ne cherche pas à renouveler les paradigmes scientifiques mais à proposer une vision cohérente et incarnée. Cette orientation explique son efficacité narrative mais en fixe aussi les limites analytiques.



Cathédrale St Alexander Nevski – Envato

## Une géographie mentale de l'Europe

Au-delà du cas bulgare, *Les Chroniques bulgares* fonctionne comme une réflexion sur la notion d'Europe elle-même. En mettant en scène un pays « au carrefour de l'Orient et de l'Occident », l'auteur interroge implicitement la construction d'un récit européen souvent centré sur l'Ouest.

La Bulgarie devient alors un miroir critique. Elle oblige à repenser les notions de centre et de périphérie, de domination et de transmission culturelle.

## Un livre de transmission

Ce qui frappe, au terme de la lecture, c'est la dimension pédagogique du projet. L'ouvrage s'adresse manifestement à un public qui connaît mal l'histoire bulgare et souhaite en comprendre les grandes lignes sans passer par une littérature universitaire spécialisée.

Dans cette optique, le livre remplit pleinement sa fonction : offrir une porte d'entrée claire, structurée et incarnée vers une histoire longue et complexe.



## Une œuvre de réhabilitation culturelle

*Les Chroniques bulgares* s'inscrit dans une tendance éditoriale plus large : la redécouverte des histoires nationales d'Europe orientale par un lectorat francophone.

Le livre de Benjamin Richard participe à ce mouvement de rééquilibrage mémoriel. Il ne propose pas seulement une histoire de la Bulgarie, mais une relecture de sa place dans la cartographie culturelle européenne.

Plus qu'un essai historique, le livre de Benjamin Richard est un objet géoculturel. Il participe à la reconfiguration du récit européen en réintégrant l'un de ses territoires les plus anciens dans la continuité du continent. Dans un moment où la notion d'identité européenne est en recomposition, cette démarche n'est pas simplement érudite. Elle est stratégique. Car les marges d'hier sont en train de devenir les centres symboliques de demain.

Et c'est précisément là que *Les Chroniques bulgares* trouve sa véritable place : non pas seulement dans le rayon histoire, mais dans la bibliothèque des livres qui redessinent la carte mentale de l'Europe.

D'un point de vue strictement historiographique, *Les Chroniques bulgares* ne cherche pas à intervenir dans les grands débats scientifiques contemporains sur les Balkans : construction des identités, héritage ottoman, histoire connectée, études post-impériales. Mais ce n'est pas son objectif. Sa véritable fonction est ailleurs : produire un récit lisible, incarné et culturellement valorisant pour un lectorat francophone.

C'est précisément ce qui fait son intérêt dans le paysage éditorial actuel. À une époque dominée par les approches hyper-spécialisées, Benjamin Richard réactive une forme d'histoire narrative qui assume son rôle de transmission.

**Titre :** *Les Chroniques bulgares*

**Auteur :** Benjamin Richard

**Éditeur :** Éditions du Panthéon

**Parution :** 24 février 2026

**Format :** Essai – 192 pages

**Prix :** 19,50 €

**ISBN :** 978-2-7547-7774-2